

Ombre mortelle :
La malédiction du temple

Table des matières

1. Les souvenirs du passé dévoilés	3
2. Une rencontre surprenante	14
3. Une vision d'horreur	26
4. Un échange aux lourdes conséquences	37
5. Une étrange prédiction	60
6. Perdus dans la forêt.....	71
7. Des incidents singuliers.....	94
8. La malédiction du temple	113
9. Un témoignage inquiétant	127
10. De troublantes découvertes	147
11. Des révélations stupéfiantes	166
12. Décollage pour le Pérou.....	187
13. Un atterrissage sous haute tension.....	208
14. Le temple maudit.....	226
15. Le dernier sacrifice.....	242
16. Le temps des adieux	265
Epilogue.....	278

1. Les souvenirs du passé dévoilés

Un grand nombre de personnes se pressait à l'entrée du cimetière situé dans la cité de Westminster au cœur de Londres en ce jour d'octobre 2011. Le ciel était gris, il faisait froid car l'automne s'était bien installé et il faisait sombre, très sombre. Quelques gouttes de pluie tombaient sur les parapluies des gens qui habillés de noir venaient rendre un dernier hommage au défunt.

Parmi eux une femme vêtue elle aussi de noir se tenait bien droite et la tête haute regardait fixement le cercueil qui doucement disparaissait sous terre. Cette femme encore très belle malgré le drame qui la frappait s'appelait Juliette Morgan. Grande et mince, la cinquantaine, elle avait gardé sa beauté d'autrefois. Ses cheveux qui dans le passé étaient longs et blonds, étaient aujourd'hui coupés court et son regard bleu exprimait une extrême douceur. Cette pauvre femme venait de perdre son époux, Grégory Morgan chirurgien de renom emporté par un accident de voiture. Entourée de ses trois enfants qui restaient près d'elle pour la soutenir elle regardait tous ces gens défiler devant elle sans vraiment les voir. Elle n'entendait pas leurs mots de réconfort. Son regard était ailleurs vers la tombe de celui que la vie venait de lui arracher.

Parmi la foule on pouvait entendre parfois des

murmures louant le courage et la dignité qu'elle avait montré durant toute la cérémonie restant maîtresse d'elle-même malgré le malheur si soudain qui avait bouleversé sa vie. Pas une seule fois elle ne s'est effondrée, elle n'a versé aucune larme, elle n'a ni crié ni hurlé. La vérité est qu'elle avait tant pleuré la veille seule dans sa chambre qu'à présent elle n'avait plus de larmes ni même la force d'en verser. Personne ne savait que derrière son regard vide se cachait un véritable désespoir, une souffrance sans fin et une culpabilité écrasante. Cette femme avait le cœur brisé car elle venait de perdre le seul homme qu'elle a aimé dans sa vie. Même ses enfants ignoraient qu'elle souffrait encore plus qu'eux, eux qui pourtant étaient si bouleversés par la mort brutale de leur père. Ils s'en remettront avec le temps, elle en était sûre mais elle, elle ne sera plus jamais la même. Ses enfants pensaient qu'elle était assez forte pour surmonter sa peine mais ils ne connaissaient pas son histoire, celle qu'elle cachait au fond d'elle depuis toujours.

La cérémonie se termina enfin et tout le monde rentra chez soi après un dernier adieu, le cimetière se vida petit à petit sans que Juliette ne le remarque car celle-ci, immobile devant la tombe de son mari ne se résignait pas à partir. Pendant de longues minutes encore elle resta là sans se soucier de ce qui l'entourait. Soudain dans le silence qui régnait alors sa voix s'éleva, une voix douce brisée par le chagrin :

- Pourquoi es-tu parti ? Si seulement tu avais pris

soin de ta vie autant que de la mienne tu serais sûrement encore en vie. Mais voilà tu ne m'as pas écouté ! Tu savais pourtant que la mort finirait par se retourner contre toi.

Si quelqu'un l'avait entendue, ses paroles étranges n'aurait eu aucun sens pour lui et il n'aurait certainement pas compris ce qu'elle voulait dire car elle était la seule à savoir ce que ces mots signifiaient. Tandis qu'elle parlait un vent glacial se leva et la fit frissonner et elle resserra les pans de son manteau. Une main invisible lui serra la poitrine comme dans un étau et le souffle faillit lui manquer.

- Elle me poursuit toujours Grégory, ta mort n'a servi à rien. Il faut à présent que je dise la vérité aux enfants avant qu'il ne soit trop tard.

Le vent souffla un peu plus fort donnant à la vieille femme l'impression qu'une présence froide, glaciale se trouvait près d'elle.

- Va-t'en dit-elle d'une voix à peine audible comme si elle parlait à quelqu'un à côté d'elle alors que le cimetière était désert. Tu me l'as déjà pris cela ne te suffit pas ? Vas-tu encore me tourmenter ?

Seul le silence lui répondit mais la présence sembla avoir disparu. Juliette respira mieux et le vent se calma aussi vite qu'il s'était levé. Après un dernier regard sur la tombe de son mari elle se dirigea vers ses enfants qui l'attendaient un peu plus loin.

- Chris, Claire, William leur dit-elle dès qu'elle les vit, je dois vous parler !

Chris, les cheveux châtain clair, les yeux marron et plutôt grand avait 30 ans et il était l'aîné. Près de lui se tenait Claire, 28 ans, les cheveux blonds et les yeux bleus, elle ressemblait étonnamment à sa mère tout comme William qui blond lui aussi avec les yeux clairs était le plus jeune des trois avec ses 26 ans.

- Es-tu sûre que ce soit le bon moment ? Tu devrais plutôt rentrer à la maison et te reposer lui répondit Claire un peu inquiète devant le visage pâle de sa mère.
- Elle a raison renchérit William prenant le parti de sa sœur, tu dois être épuisée par tout cela, il te faut du repos.

Chris ne dit rien et observa sa mère, intrigué par ses paroles et l'expression de son visage. Faisant mine de l'emmener, il lui prit le bras mais celle-ci se dégagea doucement.

- C'est gentil mes enfants mais cela fait bien longtemps que je ne connais plus le repos. Je ne veux pas rentrer me reposer, il faut que je vous parle c'est important.
- Mais maman...commença Claire avant d'être interrompu par Chris qui avait remarqué la note impérative dans sa voix.
- Arrête Claire, tu sais bien que maman est plus forte que tu ne le crois et ce qu'elle a à

nous dire ne peut pas attendre !

Juliette le regarda avec reconnaissance.

- Merci Chris lui dit-elle puis se tournant vers les deux autres elle reprit : Votre frère a raison je n'aurais pas insisté si cela ne me tenait pas autant à cœur. Je vous en prie le temps presse !

Surpris par les paroles étranges de leur mère et le ton pressant qu'elle avait utilisé, Claire et William restèrent muet d'étonnement. Chris regarda sa mère sans dire un mot et se demanda si son attitude avait un rapport avec les événements bizarres qui s'étaient produits tout au long de sa vie.

- Claire, William on y va dit-il simplement.

Le trajet en voiture se fit en silence. Juliette, assise du côté passager ne disait rien et regardait au loin le paysage qui défilait avec un regard vague. Elle aperçut au-dessus des arbres le sommet du palais de Buckingham, la résidence officielle des souverains britanniques puis sur sa droite elle vit les entrées des parcs royaux de la capitale, Hyde Park et St Jame's Park aux arbres immenses et aux pelouses parfaitement entretenues. Un peu plus loin ils passèrent devant la cathédrale de Westminster, siège de l'Église catholique romaine et le plus grand lieu de culte de Londres. Mais toutes ces merveilles qui défilaient devant elle, Juliette ne semblait pas les voir. Chris, qui conduisait, et les deux autres assis à l'arrière se

posaient tous les trois la même question : Qu'est-ce que leur mère pouvait leur dire de si important ? Le jeune homme pressentait que les révélations qu'elle avait à leur faire étaient directement liées aux choses étranges qui étaient arrivées à sa mère au cours de sa vie. Il revit en mémoire les divers incidents qui avaient jalonné sa vie et l'inquiétude qui marquait parfois le visage de ses parents lorsqu'il était enfant.

Au bout d'un moment qui, bien qu'il ne durât que quelques minutes, leur sembla beaucoup plus long tant ils avaient hâte de savoir ce qui tracassait leur mère, ils arrivèrent enfin devant une magnifique villa comportant deux étages, entourée d'un grand jardin arboré.

Après avoir franchi un immense portail Chris s'engagea dans une grande allée bordée d'oliviers qui menait à l'entrée de la demeure. A droite l'on pouvait voir un grand parterre de fleurs d'espèces et de couleurs différentes qui dégageait un parfum doux et délicieux. Le tout entouré de buissons fleuris très odorants. A gauche se trouvait un potager tout aussi grand où l'on voyait les premières pousses des légumes d'hiver plantés peu de temps auparavant. Derrière la maison se trouvait un verger contenant de superbes arbres fruitiers qui étalaient fièrement leurs branches.

Juliette, suivie de ses enfants entra dans la maison par une grande porte vitrée après être passée par

une grande terrasse dont les extrémités étaient ornées d'imposants piliers finement travaillés au pied desquels se dressaient des grands pots contenant de magnifiques plantes fleuries dont le parfum embaumait l'air jusqu'à l'intérieur de la maison. Ils passèrent rapidement au salon afin de s'installer. Celui-ci offrait un aspect très confortable avec des canapés et des fauteuils moelleux entourés de magnifiques meubles en bois d'acajou sur un sol recouvert de splendides tapis aux couleurs vives et harmonieuses. Claire, assise sur l'un des canapés avec ses frères, faisait face à sa mère qui s'était installée sur un fauteuil.

- Alors maman, de quoi veux-tu nous parler ? lui demanda-t-elle intriguée malgré tout par l'insistance de sa mère à vouloir s'entretenir avec eux.

Juliette prit une grande inspiration puis regarda ses enfants avec détermination.

- L'insistance que j'ai mis à vous emmener ici a dû vous paraître étrange et peut-être excessive mais le fait est que j'ignore combien de temps encore je vivrais. Je veux vous parler de votre père, de l'homme qu'il était.
- Mais enfin maman pourquoi parles-tu ainsi ? Et puis on connaissait papa, que pourrais-tu nous apprendre que nous ne savons pas déjà ?

Juliette regarda sa fille avec un sourire.

- Tu serais bien surprise d'apprendre que tu ne connaissais pas ton père aussi bien que tu le croyais.

Une lueur d'inquiétude passa dans le regard de William.

- Tu ne veux pas dire que notre père à fait quelque chose de répréhensible ?

Juliette rit franchement.

- Non ne t'inquiète pas, ton père n'était pas un hors-la-loi ! Bien au contraire, moi je veux vous parler de ce qu'il a fait pour moi.

Les trois jeunes gens se regardèrent, incrédules. Ils savaient que leur père aimait profondément leur mère mais à leur connaissance il n'avait jamais rien fait de bien extraordinaire si ce n'est d'avoir toujours été là pour elle à chaque fois qu'elle en avait eu besoin. Leur mère vit l'incrédulité dans leur regard et ne put s'empêcher de sourire.

- Vous ignorez bien des choses mes enfants. On ne vous a pas tout dit votre père et moi. S'il n'avait pas été là je n'aurais pas vécu toutes ces années. Car voyez-vous votre père a passé sa vie à me protéger. Il m'a sauvé la vie tant de fois que je ne peux les compter et cela lui a coûté la sienne.

A ce moment-là son regard se fit douloureux. Ses enfants restèrent muets de stupéfaction car jamais ils ne s'étaient doutés qu'elle avait failli mourir même une seule fois. Ils l'avaient toujours vu souriante et pleine de vie. Elle leur avait toujours semblait heureuse et riait souvent avec eux. Chris, pourtant, semblait moins surpris que ses frères et sœurs. Il fixa sa mère un moment sans rien dire puis il la regarda dans les yeux.

- Alors c'est vrai ? Demanda-t-il rompant ainsi le silence qui s'était installé. Toutes ces choses bizarres qui te sont arrivées, l'instance que mettait papa à te suivre partout ?

Juliette lui sourit faiblement tandis que Claire et William le regardaient avec surprise.

- Je me doutais bien que tu avais remarqué ce qui se passait malgré tous nos efforts pour te tenir à l'écart lui répondit-elle avec un soupir.
- Mais de quoi vous parlez tous les deux ? Qu'est-ce qui se passe ? Intervint Claire d'une voix où perçait l'inquiétude.
- Votre père m'a maintenu en vie durant toutes ces années sans jamais faiblir. Il m'a protégée jusqu'à aujourd'hui.
- Que veux-tu dire ? De qui te protégeait-il ?

- De la mort lui répondit-elle d'une voix douce. La mort m'a poursuivie durant toute ma vie et il était le seul à pouvoir la repousser.

Claire et William échangèrent un rapide regard visiblement mal à l'aise. Ils commençaient à se demandaient si la mort de leur père ne l'avait pas éprouvée plus encore que ce qu'ils croyaient.

- Je ne suis pas devenue folle si c'est ce que vous pensez leur déclara-t-elle en lisant dans leurs pensées.
- On n'oserait jamais insinuer une chose pareille maman ! S'écria Claire en rougissant.
- Mais enfin objecta William dubitatif, la mort ne poursuit pas les gens c'est absurde !
- Au début je pensais comme toi, je ne voulais pas y croire, ton père non plus d'ailleurs mais ensuite nous avons été obligés d'accepter la terrible vérité.
- Alors intervint Chris, le regard sombre, la silhouette noire que je voyais parfois quand j'étais petit était bien réelle ?
- Hélas oui même si nous avons essayé de te faire croire le contraire pour te préserver.
- Ecoute maman renchérit Claire d'une voix hésitante, je ne comprends rien à tout cela...

- Je sais que c'est difficile à croire ma chérie mais c'est pourtant la vérité et je peux le prouver.

Juliette prit une grande inspiration et fixa ses trois enfants qui l'observaient.

- Ce que je vais vous raconter à présent personne ne l'a jamais su à part votre père et moi et aujourd'hui je suis la seule à savoir la vérité. Nous vous avons caché la vérité pendant toutes ces années pour vous protéger mais maintenant que votre père n'est plus là il est impératif que vous sachiez tout avant qu'il ne m'arrive quelque chose à moi aussi.

Sentant que ce qu'elle s'apprêtait à leur révéler était d'une importance capitale, Chris, Claire et William l'observaient suspendus à ses lèvres dans un silence absolu. Juliette replongea alors dans ses souvenirs et entama son récit.

2. Une rencontre surprenante

Londres, 1978. L'hiver débutait à peine et le froid s'était déjà installé, un froid mordant qui rougissait le visage des habitants qui déambulaient chaudement vêtus dans les rues de la ville. Tandis que tous ces gens se hâtaient, pressés de se réchauffer et d'échapper au vent glacial qui soufflait en rafale et leur gelait les doigts, une jeune femme descendit d'un autobus et se dirigea d'un pas rapide vers le St Mary's Hospital, l'un des plus grands hôpitaux du quartier de Westminster. Elle avait à peine la vingtaine et ses cheveux blonds étaient coiffés en queue de cheval. Ses grands yeux bleus étaient empreints de douceur et semblaient poser sur le monde un regard curieux et émerveillé à la fois. Elle s'appelait Juliette Smith et se rendait dans cet hôpital non pas en tant que patiente mais comme infirmière. C'était son premier jour et elle sentait monter en elle de la crainte mêlée à de l'excitation. Après avoir obtenu son baccalauréat scientifique, elle avait passé et réussi un concours d'infirmière et elle venait d'être affecté dans l'hôpital qui se dressait à présent devant elle.

Arrivée devant la grande entrée de l'hôpital londonien, elle fixa longuement l'imposant édifice le cœur battant. Venant d'un petit village près de la ville de Winchester, la jeune femme n'avait jamais

vu un bâtiment aussi grand que celui-ci. Le seul autre hôpital qu'elle connaissait était celui où elle avait séjourné quelques années auparavant dans son village natal et il était bien plus modeste que celui-ci et moins bien équipé. Mais elle avait rencontré là-bas un jeune médecin qui lui avait transmis l'envie de venir en aide aux autres et elle avait décidé de devenir infirmière. Rêvant depuis toujours de visiter la belle ville de Londres Juliette avait quitté, à la fin de ses études, son village natal et ses parents pour venir y travailler. Prenant une profonde inspiration pour se donner du courage elle se décida à franchir la porte d'entrée d'un pas ferme.

A l'intérieur une grande effervescence régnait, des médecins et infirmiers allaient et venaient sans cesse pour s'occuper des nombreux patients qui attendaient. Mais elle n'eut pas le temps d'en voir davantage car une infirmière aux cheveux noirs plus âgée qu'elle l'intercepta au passage.

- Tu es la nouvelle infirmière c'est ça ? Juliette Smith ?
- Oui c'est moi répondit celle-ci un peu intimidée.
- Bienvenue au St Mary's Hospital. Je suis Elizabeth Roberts l'infirmière en chef. Je suis navrée de ne pas te faire un meilleur accueil mais nous sommes débordés et nous avons besoin de toute l'aide disponible alors va te changer et mets-toi au travail.

Peu après Juliette, en tenue d'infirmière soignait et soulageait ses patients au milieu des médecins qui s'évertuaient à sauver le plus de vies possibles. Un peu plus tard dans la journée alors que le calme était revenu dans l'hôpital l'infirmière en chef fit visiter les lieux à Juliette pour la familiariser avec son nouvel environnement et la conduisit ensuite dans le service de pédiatrie où elle était affectée et où elle travaillera désormais. Alors que la jeune femme faisait connaissance avec les autres membres de l'équipe qui lui souhaitèrent gentiment la bienvenue, un homme rentra soudain dans la pièce où ils se trouvaient. Un peu plus âgé que Juliette il avait les cheveux châtons et les yeux marron et portait une blouse blanche. L'air absorbé, il ne remarqua pas la nouvelle venue et chercha longuement un dossier dans la pile posée dans un coin de la salle.

- C'est le docteur Grégory Morgan murmura Elizabeth Roberts à Juliette. Il dirige ce service et c'est l'un des meilleurs dans sa profession. Il paraît un peu sévère au premier abord mais il est formidable avec les enfants et très compétent avec ça.

Figée sur place Juliette ne l'écoutait déjà plus, le regard fixé sur le médecin qui fourrageait toujours dans ses dossiers. Elle le fixait car à peine était-il entré qu'elle l'avait reconnu. Jamais elle n'avait oublié son visage, ce visage qu'il avait penché sur elle tant de fois quelques années auparavant à

l'hôpital où elle avait séjourné plusieurs semaines quand elle vivait encore près de Winchester. Les souvenirs de cette période affluèrent à sa mémoire et elle eut l'impression que tout s'était passé la veille. Ce jour-là elle était allée voir un film au cinéma avec ses parents. Au retour il s'était mis à pleuvoir, la route était glissante et la voiture a soudain dérapé. Plus tard quand elle avait ouvert les yeux elle avait aperçu un visage penché sur le sien, avec des yeux marrons plein de douceur puis elle était retombée dans l'inconscience.

Par la suite elle s'était réveillée plusieurs fois pour retomber ensuite dans l'inconscience et à chaque fois elle voyait ce visage au-dessus d'elle qui lui souriait et qui lui prodiguait des paroles rassurantes d'une voix très douce. Puis un jour elle s'était réveillée complètement et il était là ce visage, heureux de voir qu'elle était enfin sortie du coma. Elle vit alors que ce visage appartenait à un jeune interne aux cheveux châtain qui portait une blouse blanche. Ses beaux yeux marrons exprimaient de la gentillesse et son sourire était chaleureux. Il se présenta à elle. Il s'appelait Grégory Morgan et il lui expliqua qu'elle avait eu un accident de voiture et qu'elle se trouvait à l'hôpital où elle était restée dans le coma un certain temps. Ses parents qui n'étaient que légèrement blessés viendraient la voir bientôt, dès qu'ils seraient entièrement rétablis. Puis il continua à lui parler pendant un long moment de son état, de ses

fractures et de son futur rétablissement. bercée par le son agréable de sa voix et rassurée par ses paroles elle finit par s'endormir doucement.

Dans les jours qui suivirent son état s'améliora et le jeune interne continuait à s'occuper d'elle et à soigner ses blessures. Et tout en la soignant il lui parlait, lui racontait tout ce qui lui passait par la tête. Il lui expliqua qu'après son internat il voulait se spécialiser en pédiatrie. Parfois il lui arrivait aussi de lui raconter certains cas médicaux qu'il rencontrait dans son métier pour la distraire. Il s'était occupé d'elle jusqu'au bout. Quand elle avait enfin pu se lever et faire quelques pas il était là et il l'encourageait et quand elle était sortie de l'hôpital il l'avait accompagnée en lui souhaitant bonne chance. Ce jour-là elle avait décidé de devenir infirmière pour aider les gens comme lui il l'avait aidée.

Les paroles de l'infirmière en chef la ramenèrent brutalement à la réalité.

- Viens je vais te présenter à lui, lui dit-elle en la prenant par le bras et en l'entraînant vers le jeune homme.

Celui-ci avait enfin trouvé le dossier qu'il cherchait et le lisait avec attention. Absorbé par sa lecture il n'avait toujours pas remarqué les deux jeunes femmes qui à présent venaient vers lui.

- Docteur Morgan, vous avez un instant ? Lui demanda Elizabeth Robert.

Ainsi interpellé le médecin leva les yeux de son dossier et son regard tomba immédiatement sur la jeune infirmière blonde qui s'approchait de lui. Il garda le silence mais il ne quittait pas la jeune femme des yeux.

- Qu'y-a-t-il Elizabeth ? Finit-il par demander au bout d'un moment en détachant son regard de Juliette.
- Voici Juliette Smith, la nouvelle infirmière qui va travailler dans votre service lui répondit-elle en désignant la jeune femme à côté d'elle.
- Bienvenue lui dit-il en lui serrant la main.
- Merci lui répondit-elle en souriant.
- Ça tombe bien que vous soyez là car nous manquons de personnel. Votre aide est précieuse. Bon il faut que je vous laisse, j'ai du travail.

Et il sortit de la pièce sans dire un mot ni même se retourner.

- Et voilà déclara l'infirmière en chef quand il fut éloigné, il est toujours comme ça. Il ne parle pas beaucoup mais il adore son travail et nous devons faire le nôtre d'ailleurs, tu viens ?

Juliette la suivit tout en repensant à sa rencontre avec le docteur Morgan. Elle croyait ne jamais le revoir et était loin de se douter qu'elle travaillerait un jour avec lui. C'était une bien étrange coïncidence qui les avait amenés à se retrouver dans cet hôpital, aussi étrange que la sensation qui l'avait envahie quand elle était en sa présence. Au son de sa voix son cœur s'était emballé et elle était devenu presque timide, elle qui ne l'avait jamais été. Cela faisait plusieurs années qu'elle ne l'avait pas vu et pensait l'avoir oublié mais pourtant quand son regard avait croisé le sien elle avait eu l'impression qu'elle ne l'avait jamais quitté et les mêmes sentiments contradictoires qu'autrefois s'étaient mêlés en elle à nouveau. La jeune femme essaya alors de se persuader que c'était simplement le choc de l'avoir revu qui avait fait battre son cœur plus vite et retourna auprès de ses patients sans plus penser à lui.

Le temps passa et Juliette prit peu à peu ses marques au sein de l'hôpital et connaissait à présent toute l'équipe du service pédiatrique dans lequel elle exerçait la plupart du temps. Parfois pourtant, lorsque l'hôpital était submergé, on l'envoyait aux urgences ou dans les autres services. En bref elle allait là où on avait besoin d'elle et elle accomplissait son travail avec beaucoup de sérieux et d'ardeur sans jamais se plaindre oubliant la fatigue qu'entraînaient souvent les longues heures de garde qu'elle enchaînait.

Très douce avec ses patients elle s'entendait bien aussi avec le personnel de l'hôpital et était à l'aise avec tous les médecins. Peut-être un peu moins avec le docteur Morgan. En effet les choses étaient un peu différentes quand elle travaillait avec lui. Quand elle l'assistait au bloc opératoire elle suivait ses instructions à la lettre et il était satisfait de son travail mais lorsqu'elle croisait son regard, son cœur battait toujours plus vite et des souvenirs affluaient à son esprit. Pourtant celui-ci ne semblait pas se rappeler d'elle.

Rien dans son attitude, dans ses paroles ni même dans ses regards ne pouvait laisser penser qu'il savait qui elle était. Juliette finit par se persuader qu'il avait oublié la jeune fille à qui il avait sauvé la vie longtemps auparavant et qu'elle n'avait jamais vraiment compté pour lui.

Elle n'avait été qu'une patiente parmi tant d'autres, un dossier à s'occuper et que l'on classe ensuite, que l'on oublie sur une étagère. Mais malgré tout elle ne pouvait empêcher son regard de se poser sur lui chaque fois qu'il passait près d'elle. Ce jour-là Juliette faisait le tour de toutes les chambres du service pédiatrique pour s'assurer que ses patients n'avaient besoin de rien. Arrivée devant la dernière elle vit que le docteur Morgan était à l'intérieur et s'occupait de sa patiente, une adolescente de quatorze ans qui avait eu un accident de ski et se remettait de plusieurs fractures dont une à la jambe droite qui l'avait immobilisée plusieurs semaines.

Debout devant la porte ouverte, la jeune femme resta immobile et observa ce qu'il se passait dans la pièce. La jeune fille s'était levée et faisait quelques pas avec l'aide de sa mère et le docteur Morgan, tout en lui tenant la main, lui prodiguait des paroles rassurantes et l'encourageait avec douceur à avancer et à dépasser ses angoisses que sa longue immobilisation avait entraînées.

- Allez vas-y doucement lui disait-il, un pas après l'autre, voilà c'est bien. Ne t'inquiète pas, tout ira bien.

Ces mots replongèrent Juliette dans le passé et un souvenir précis s'imposa à elle. Elle avait dix-sept ans et pour la première fois depuis de longues semaines elle s'était levée de son lit d'hôpital pour faire quelques pas et elle avait peur de ne pas y arriver. La crainte la submergeait mais il était là, il la tenait par la main et lui parlait d'une voix douce.

- N'aie pas peur lui disait-il, tout ira bien, avance doucement, un pas après l'autre.

Peu après ses craintes s'étaient envolées et elle s'était mise à marcher à travers la pièce. A ce moment là elle avait vu dans le regard de Grégory Morgan une indicible fierté.

- Tu vas bientôt pouvoir courir dans les couloirs de l'hôpital lui avait-il dit pour la faire sourire, et même moi je ne pourrais plus te battre à la course !

Rassurée, elle s'était mise à rire. Juliette était toujours heureuse quand il était là et lui seul parvenait à calmer ses angoisses. La jeune femme s'arracha à ses pensées et reporta son attention sur le docteur et sa jeune patiente. Aujourd'hui il agissait avec cette jeune fille de la même manière qu'avec Juliette. Il avait la même douceur et le même sourire qu'autrefois. La jeune fille souriait et semblait plus rassurée elle aussi. Mais pourtant Juliette était sûre qu'en ce moment même le cœur de l'adolescente ne devait pas battre aussi fort que le sien.

Elle était si absorbée par le jeune homme que celle-ci ne vit pas son amie et infirmière en chef Elizabeth Roberts qui venait vers elle. Celle-ci remarqua aussitôt la façon dont Juliette regardait le médecin et un léger sourire marqua son visage.

- C'est intéressant ce que tu regardes ? Lui demanda-t-elle après l'avoir observée quelques secondes.

Surprise, la jeune femme sursauta et se tourna vers son amie.

- Tu m'as fait peur ! Lui dit-elle en rougissant un peu. Je...heu...regardais les premiers pas de la patiente. Elle a fait d'énormes progrès!
- C'est vrai lui répondit-elle amusée, mais nous savons toi et moi que ce n'est pas elle que tu observais avec des yeux rêveurs.

A ces mots Juliette rougit plus encore.

- C'est un bel homme n'est-ce pas ? Reprit-elle en réprimant un éclat de rire.
- Oui c'est vrai lui répondit-elle en leregardant à nouveau.
- Et il te plaît ! S'écria Elizabeth pour la taquiner.
- Quelle idée c'est mon patron ! Dis donc tu n'aurais pas du travail par hasard ?
- Si ! Et toi aussi d'ailleurs, allez viens lui répondit-elle en la prenant par le bras.

Et toutes deux s'éloignèrent en riant comme deux lycéennes qui parlent de leur sujet favori : les garçons.

A ce moment-là Grégory Morgan se retourna et posa son regard sur la jeune femme qui lui tournait le dos et un léger sourire éclaira son visage comme à chaque fois qu'il la regardait sans qu'elle ne s'en aperçoive. Soudain, alors qu'il la regardait partir, son sourire se figea sur son visage, son expression changea et son regard se rembrunit. Il venait de voir près de la jeune infirmière une ombre noire qui semblait n'appartenir à personne et qui lui donna une sensation de froid dans la poitrine comme si un être profondément ancien et maléfique se trouvait tout près de lui. Cette présence il l'avait déjà vue autrefois même s'il pensait alors qu'il

l'avait imaginée, elle suivait déjà cette jeune femme quand elle n'était encore que sa patiente et malgré tous ses efforts il n'avait pas réussi à l'en débarrasser. Aujourd'hui encore elle semblait suivre Juliette Smith pas à pas sans que celle-ci ne s'en rende compte.

—

3. Une vision d'horreur

Dans les jours qui suivirent Gregory Morgan exerça une surveillance soutenue sur Juliette sans éveiller ses soupçons mais malgré tous ses efforts il ne revit pas cette ombre mystérieuse qu'il avait cru apercevoir peu de temps auparavant autour de la jeune femme. La présence froide et maléfique qui avait oppressé son cœur ce jour-là avait disparu et avec le temps le jeune docteur finit par croire qu'il avait tout imaginer. La fatigue avait sûrement égaré ses sens qui lui avaient joué un tour.

Oubliant cet incident, le docteur Morgan se consacra à nouveau pleinement à son travail sans cesser pour autant d'observer la jeune infirmière de temps à autre quand celle-ci se trouvait dans la même pièce que lui. Il remarquait alors des détails comme les jolies courbes que l'on devinait sous sa blouse, le léger parfum qu'elle portait tous les jours et qu'il respirait avec délice quand elle était près de lui, l'éclat de ses magnifiques yeux bleus qui quand ils se posaient sur lui, faisaient bondir son cœur dans sa poitrine ou son beau sourire qui suffisait à rendre ses journées meilleures même quand elles étaient particulièrement difficiles. Il était plus heureux quand elle était là même si celle-ci ne semblait pas le remarquer car en sa présence il gardait toujours un visage impassible ne montrant aucune émotion, n'amorçant aucun geste pouvant montrer qu'elle n'était pas qu'une simple infirmière à ses yeux, pas seulement.

Il agissait ainsi d'une part parce qu'étant son supérieur il n'en avait pas le droit et d'autre part parce qu'il craignait que cette attirance qu'il ressentait pour elle finissent par influencer son travail lui qui s'était promis de toujours faire passer son métier avant tout le reste.

Se cachant alors derrière sa réputation de médecin reconnu et réservé il continua à garder son aspect sévère que tous lui connaissaient. Loin de se douter du conflit intérieur qui l'animait, Juliette continuait jour après jour de l'assister auprès des patients s'efforçant de masquer le trouble qu'il faisait naître en elle à chaque fois et le dépit qu'elle éprouvait devant l'apparente indifférence dont il faisait preuve envers elle. Pourtant aucun des deux ne le savaient encore mais leurs préoccupations allaient bientôt passer au second plan avec

l'arrivée d'un drame que tout médecin souhaiterait ne jamais avoir à affronter et qui laisse des traces indélébiles dans les mémoires et dans le cœur.

Ce jour-là Juliette venait de commencer son tour de garde quand le docteur Morgan vint la chercher. Son visage était blême et son regard exprimait un profond désarroi. En le voyant ainsi la jeune femme comprit immédiatement qu'il se passait quelque chose de très grave et son sang se glaça dans ses veines. Il ne prononça que quelques mots.

- Suivez-moi aux urgences, on a besoin de l'aide de tout le monde.

Au son de sa voix l'infirmière comprit que ses craintes étaient fondées et que le pire était à venir. Elle le suivit alors en silence ignorant encore que la réalité était bien loin de ce qu'elle avait imaginé. Dans la salle des urgences un chaos indescriptible régnait, des médecins, des internes et des infirmiers courraient partout dans un brouhaha incessant. L'angoisse se lisait sur tous les visages tandis que des brancards ne cessaient d'affluer de part et d'autre et sur ces brancards il n'y avait que des enfants. Partout où l'on posait les yeux il y avait des enfants, toujours plus d'enfants blessés, inconscients, qui ne respiraient plus. Un bus scolaire s'était renversé violemment sur la route et les nombreuses victimes avaient été transportées dans cet hôpital car il était le plus proche du lieu de l'accident. Devant le spectacle atroce qui se déroulait devant elle Juliette sentit son corps vaciller et sa volonté s'effriter. Alors qu'elle pensait ne pas pouvoir supporter tout ça Grégory Morgan lui pressa doucement le bras.

- Ces enfants ont besoin de nous lui dit-il dans un murmure doux mais ferme. Nous devons tout faire pour les sauver, c'est la seule chose qui compte.

Sachant qu'il avait raison Juliette se ressaisit et se mêla aux autres membres de l'hôpital pour aider à soigner les jeunes patients qu'elle avait sous les yeux. Pendant de longues heures le personnel hospitalier travailla sans relâche pour essayer de sauver le plus de vie possible. Juliette allait d'un patient à l'autre assistant les médecins du bloc pendant des interventions, soulageant des blessures, des coupures.

Durant des heures qui lui semblèrent interminables elle s'évertua à soigner, soulager des enfants, à essayer de réconforter des parents à qui elle a dû annoncer le pire. La jeune infirmière accomplissait son travail de façon quasi automatique comme un robot à qui on aurait confié une mission se répétant sans cesse les paroles de Grégory Morgan « *Ces enfants ont besoin de nous. Nous devons tout faire pour les sauver, c'est la seule chose qui compte.* » encore et encore pour ne pas se laisser submerger par toutes les horreurs qu'elle voyait, des enfants blessés, la souffrance, la douleur, les pleurs de

certaines parents à qui il fallait annoncer que leur enfant n'avait pas pu être sauvé.

A la fin de la journée les choses se calmèrent enfin et le personnel de l'hôpital put prendre un repos bien mérité. Le docteur Morgan et Juliette avait fini de s'occuper de leur dernier patient, un petit garçon aux cheveux blonds qui souffrait d'une fracture au bras gauche et de contusions un peu partout sur le corps et la jeune femme harassée de fatigue et la tête encore pleine des images terribles qu'elle avait vu au cours de la journée s'était réfugiée dans une chambre inoccupée pour essayer de remettre de l'ordre dans ses pensées. Maintenant qu'on avait plus besoin d'elle et qu'elle se retrouvait seule toute la tension accumulée durant ces dernières heures retomba brusquement et la réalité lui sauta aux yeux de façon brutale. Des images défilaient dans sa mémoire, des images qu'elle voudrait oublier mais elle savait qu'elles étaient de celles que l'on n'oublie jamais. Submergée par tout ce qu'elle venait de vivre Juliette ferma les yeux et des larmes coulèrent sur ses joues sans qu'elle puisse les arrêter. Elle venait de découvrir pour la première fois le mauvais côté de ce métier auquel elle s'était destinée.

Au même moment Gregory Morgan se dirigeait vers la salle de repos du personnel hospitalier pour boire un café et chasser ainsi la fatigue qui menaçait de le submerger. Chemin faisant il

repensait à la journée qu'il venait de vivre et son regard s'assombrit. Dans son métier il était souvent confronté à la mort et il savait fermer son cœur pour ne pas craquer et continuer à faire son travail correctement. Mais ce qui s'était passé aujourd'hui aucun médecin ne pouvait en ressortir indemne et il était encore bouleversé car malgré tous ses efforts il n'avait pas pu sauver tout le monde et plusieurs enfants, beaucoup trop à son goût étaient morts sur sa table d'opération. Il savait déjà qu'il ne pourra jamais oublier leur visage.

Soudain alors qu'il passait devant une chambre vide, un bruit de sanglots l'arracha à ses pensées. S'arrêtant alors il glissa un regard à l'intérieur de la pièce par la porte restée entrouverte et aperçut Juliette qui semblait bouleversée. La jeune femme tenait sa tête dans ses mains et ses pleurs résonnaient doucement dans la chambre. Ne sachant pas comment réagir le médecin resta près de la porte un moment sans bouger hésitant sur ce qu'il devait faire. N'importe quel médecin aurait continué sa route sans se soucier de ce qui se passait derrière cette porte car il était courant qu'un membre du personnel craque de temps à autre quand la journée était particulièrement difficile. Le docteur Morgan savait qu'elle finirait par s'en remettre et qu'il n'avait pas à s'en occuper. Mais pourtant il s'était arrêté et il ne parvenait pas à détacher son regard de la jeune infirmière. Elle semblait si triste, si fragile.

Puis il repensa à la première fois où il avait été confronté à la mort. Il n'était qu'un jeune interne et il s'occupait d'un adolescent qui avait reçu un coup de couteau dans la poitrine. Malgré tous ses efforts il n'avait pas pu le réanimer et celui-ci était mort sur la table d'opération. Il venait de perdre son premier patient et il avait eu beaucoup de mal à l'accepter. Le jeune homme se rappelait encore du désarroi qu'il avait ressenti et des doutes qui l'avait envahi ce jour-là. Juliette ressentait aujourd'hui la même chose que lui, vivait le même drame et il savait à quel point cela pouvait changer une personne. Sans vraiment sans rendre compte il avait franchi le seuil de la pièce et se trouvait à présent face à elle. Il se demandait encore ce qu'il allait lui dire quand celle-ci, se rendant compte qu'elle n'était plus seule, se retourna vivement. Voyant qu'il s'agissait du docteur Morgan, Juliette sursauta et se dépêcha d'essuyer ses larmes d'un geste vif.

- Docteur Morgan qui y-a-t-il ? Vous avez besoin de moi ? lui demanda-t-elle en essayant de se ressaisir.
- Je vous ai entendu pleurer lui répondit-il gentiment.

A ces mots la jeune femme rougit violemment.

- Oh ! Je suis désolée lui dit-elle gênée d'avoir été découverte, j'ai...j'ai eu un moment de faiblesse mais je suis apte à reprendre mon travail.

- Je ne remets pas en cause vos capacités lui dit-il d'une voix apaisante. Et vous n'avez pas à vous excuser. Après ce qui s'est passé aujourd'hui il est normal que vous soyez bouleversée, nous le sommes tous.

Un long silence s'installa dans la pièce.

- C'était horrible reprit la jeune femme au bout d'un moment d'une voix faible. Tous ces enfants blessés et ceux qui sont morts ! *Ils étaient si nombreux.*

A ce moment-là sa voix se brisa et elle ne put continuer. Voyant son désarroi le docteur Morgan essaya maladroitement de la consoler.

- Malheureusement travailler dans un hôpital n'est pas toujours facile mais vous verrez avec le temps vous finirez par vous y habituer.

Le jeune médecin se tut car il savait que ce n'était pas vrai. Un médecin ne s'habitue jamais vraiment à la mort et même après plusieurs années d'expérience il avait toujours autant de mal à supporter la perte d'un patient. Ils'aperçut soudain que la jeune femme tremblait tandis que des larmes glissaient à nouveau sur ses joues. Devant son évidente détresse le cœur du médecin se comprima dans sa poitrine et avant même qu'il comprenne ce qu'il était en train de faire, le jeune homme s'approcha d'elle et posa une main sur son

épaule. Juliette se laissa aller contre lui doucement cherchant du réconfort. D'abord surpris, Gregory Morgan céda à une impulsion et la serra dans ses bras. La carapace qu'il s'était forgée au fil du temps s'était fissurée mais pourtant à ce moment-là il ne semblait pas s'en soucier. Tout en lui caressant les cheveux il lui parlait d'une voix douce lui répétant que tout ira bien et qu'elle n'avait pas à s'inquiéter. Blottie contre sa poitrine Juliette l'écoutait sans bouger, bercée par le son de sa voix et ses angoisses diminuèrent peu à peu. Elle se sentait si bien dans ses bras qu'elle ne songea pas un instant à l'étrangeté de la situation. Peu à peu le jeune médecin sentit monter en lui un profond désir pour Juliette dont le doux parfum l'enivrait et il se rendit compte que ce désir était réciproque. La jeune femme avait cessé de trembler et la température de son corps avait augmenté tandis qu'elle se blottissait plus étroitement encore dans ses bras. Leurs regards se croisèrent et celui de Juliette était rempli de mille promesses. Ses lèvres parfaitement dessinées paraissaient si douces qu'il lui semblait impossible d'y résister.

Soudain les deux jeunes gens se figèrent car deux sonneries venaient de retentir dans le silence qui régnait autour d'eux. C'était leurs bippers qui les avertissaient qu'on avait besoin d'eux aux urgences tout de suite les ramenant ainsi à la réalité.

- Nous avons un nouveau patient déclara le docteur Morgan après avoir regardé son bipper.
- Oui nous devons y aller répondit Juliette en essayant de dissimuler son trouble sans vraiment y parvenir.

Tous deux restèrent un moment immobile sans oser se regarder tant ils étaient gênés par la scène qui venait de se dérouler. Juliette avait les joues roses ce qui la rendait plus jolie encore et Grégory était incapable de dire un seul mot. Leur embarras était encore palpable quand ils sortirent de la pièce pour retourner à leur travail.

Pendant le reste de la journée ils évitèrent soigneusement de se retrouver seuls et aucun d'eux n'évoqua leur soudain rapprochement. Pourtant au cours des jours suivants ni l'un ni l'autre ne put s'ôter de l'esprit ce qui s'était passé dans cette chambre inoccupée et ce qui aurait pu se passer s'ils n'avaient pas été interrompus. Se reprochant son moment de faiblesse le docteur Morgan essayait d'oublier son attirance pour la jeune femme et de se conduire avec elle comme un patron avec son employée même s'il ne pouvait s'empêcher d'être un peu mal à l'aise en sa présence car il savait au fond de lui que s'ils n'avaient pas été interrompus ce jour-là il aurait sûrement succombé et l'aurait embrassée.

La plupart du temps Grégory et Juliette agissaient comme si rien ne s'était passé mais pourtant le souvenir de ce jour-là ne s'effaçait pas, il surgissait à n'importe quel moment quand ils étaient seuls, au détour d'un couloir, quand ils rentraient chez eux. Lorsqu'ils croyaient l'avoir oublié il ressurgissait toujours. Quelques temps plus tard Juliette qui pensait avoir oublié tout ça marchait dans un couloir une pile de dossiers dans les bras et un air songeur sur le visage car elle réfléchissait au cas de l'un de ses jeunes patients qui était arrivé le matin même.

En passant devant l'une des chambres qui se trouvaient sur sa gauche elle vit à l'intérieur le docteur Morgan qui parlait avec une jeune femme rousse dont la fille venait d'être opérée pour une greffe de rein et qui commençait à peine à se réveiller. L'opération s'était très bien déroulée et le médecin était visiblement en train de le lui expliquer. Le soulagement de la jeune mère était si grand qu'elle prit soudain le docteur Morgan dans ses bras en le remerciant avec chaleur. Surpris et un peu gêné il la laissa néanmoins faire et un léger sourire apparut sur son visage. Cette étreinte fit ressurgir dans l'esprit de la jeune infirmière le souvenir de celle qu'elle avait échangée avec le docteur Morgan peu de temps auparavant. Celui-ci paraissait presque aussi mal à l'aise que ce jour-là ce qui amena un léger sourire sur les lèvres de Juliette.

Perdue dans ses pensées elle se revit dans ses bras dans lesquels elle s'était sentie si bien et son cœur battit plus fort. Elle imagina alors ce qui serait arrivé si leurs bippers n'avaient pas sonné et s'il avait eu le temps de poser ses lèvres sur les siennes. Un léger frisson d'excitation la traversa puis elle revint à la réalité se traitant mentalement d'idiote pour avoir rêvé comme une adolescente alors qu'elle avait du travail qui l'attendait. Elle lança alors un dernier regard au médecin qui parlait à présent avec sa jeune patiente avant de s'éloigner un léger sourire aux lèvres et le cœur battant. Une ombre étrange la suivait, visible sur le mur, une ombre qui n'appartenait à personne.

